

« Oublier »

Christine Borello

Number 57, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27321ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Borello, C. (1990). Review of [« Oublier »]. *Jeu*, (57), 195–196.

Trois filles (Aglé, Lison et Ginette) se retrouvent inopinément sur une île déserte, au «Domaine du cordial caillou», complexe hôtelier en voie de construction. Il ne s'agit en fait que d'une carrière désaffectée, où elles feront la découverte de deux cadavres. Chacune des protagonistes est amenée à se dévoiler et, par conséquent, à avouer ses liens avec le couple mort. Or les miettes de frustration accumulées sous le joug de ce couple les prédisposaient toutes à vouloir les tuer. Vox Trot nous offre ici une caricature bien faite d'un monde actuel où les plus forts (ou les plus pédants) s'emploient à manipuler les autres, comme ces Hugues et Lili (le couple mort) qui, à l'origine du «Parti égalitaire du salarié désintéressé», mènent leur campagne de tyrannie en utilisant et en humiliant ceux dont l'ambition est à la mesure de leur insécurité.

Prendre une réalité de notre siècle, faire du quotidien un «suspense dramatico-comique», sans moraliser, voilà un art qui se distingue dans notre théâtre trop souvent psychologisant, victimisant ou explicatif. L'équipe de Vox Trot est partie d'une miette, matériellement j'entends, comme toute jeune troupe. Le spectacle s'est raffiné en cours de représentation, et ceux qui n'auront vu que la première n'auront qu'une vague idée de leur prestance. Ces filles prennent tous les risques et foncent à toute allure. Que les miettes de Vox Trot enflent et s'éparpillent, que leur imaginaire débridé se répande!

lynda burgoyne

«oublier»

Texte de Marie Laberge. Mise en scène: Denise Gagnon; scénographie: Monique Dion; éclairages: Pierre Labrie; bande sonore: Pierre Potvin. Avec Micheline Bernard (Joanne), Denise Verville (Jacqueline), Marie Laberge (Judith), Joanne Doucet (Micheline) et Guy-Daniel Tremblay (Roger). Coproduction de La Bordée et du Théâtre de la Commune, présentée au Théâtre de la Bordée du 3 au 28 avril 1990.

jour j

Au cours de la nuit hivernale violemment tempétueuse au dehors comme au dedans, qui les trouvera réunies pour la première fois depuis quinze ans (et probablement la dernière), les quatre filles de Juliette (qui meurt en s'engloutissant dans l'oubli), Jacqueline, l'aînée, âgée de 46 ans, les cadettes Judith (40 ans) et Johanne (36 ans), ainsi que la benjamine de 30 ans, Micheline («la seule qui s'appelle pas avec un J dans c'te famille de fous-là», peut-être parce que, comme on l'apprendra en même temps que Johanne, elle est l'enfant du *péché*) vont faire se cabrer leur douleur dans un ultime affrontement.

femmes doublées d'oubli

Chacune des quatre femmes qu'on nous donne à voir s'est constituée, à sa manière, à coup d'oubli contre une terrible vérité: l'absence de réponse maternelle à son amour, à son désir. D'ailleurs ici personne ne touche personne, sauf pour, au comble de l'exaspération, se sauter à la gorge. Il s'agit pour ces quatre solitudes qui s'allient rarement et se débattent dans cet endroit menaçant qu'est la demeure familiale, de laisser sourdre le souvenir et de permettre ainsi aux vérités insupportables de remonter du puits. Alors, l'oubli furieux qui, dans un réflexe de survivance, les a saisies, pourra se transformer en un acte de profonde lucidité.

«obstinez-vous pas trop à respirer»

Ce n'est pas la peine de tenter de respirer dans la maison familiale, parce qu'on y étouffe. Il n'y a guère que Jacqueline qui pense y trouver assez d'air. Il faut dire que sa mère, qu'on ne voit jamais et dont seule la porte de la salle de bain (qu'elle ne quitte plus que très rarement) maté-



Oublier de Marie Laberge, coproduction de la Bordée et du Théâtre de la Commune. Sur la photo : Johanne Doucet, Marie Laberge, Denise Verville et Micheline Bernard. Photo : Gaétan Dussault.

rialise la présence, est devenue si petite... Pour rendre ce lieu, la scénographie¹ est fidèle aux indications du texte : deux niveaux de jeu, avec à l'entre-deux la salle de bain figurée uniquement par sa porte. Le deuxième étage représente la chambre blanche de la benjamine, rendue visible par un pan de tulle clair tandis que le salon, au rez-de-chaussée, révèle les éléments d'un intérieur cossu. Ce qui s'annonce, par ce décor, comme une pièce de boulevard va s'avérer dense et mélodramatique. La pièce est par ailleurs bien servie par les comédiennes (Micheline Bernard, dans le rôle stratégique de Johanne en lequel réside une large part de l'humour de la pièce, fait un travail particulièrement intéressant).

lâcher prise

En attribuant aux actrices de types physiques voisins les rôles des trois plus jeunes sœurs, Denise Gagnon souligne le conflit, déjà sensible à la lecture, opposant l'aînée aux trois autres filles. Au fond, même si finalement chacune part seule, la metteuse en scène regroupe les cadettes autour de Judith, dont le message se résume ainsi : il s'agit de lâcher prise, de cesser d'attendre un signe d'amour et de tenter de vivre. D'un côté les «sœurs vivantes», de l'autre la mourante:

d'un côté Jacqueline et la mère qui restent, de l'autre celles qui partent voir dehors.

fin de saison

Avec cette production, le Théâtre de la Commune s'est associé au Théâtre de la Bordée qui, en terminant sa saison par *Oublier*, amorce le changement de cap de sa politique artistique; en abandonnant la création, la Bordée reprend une ancienne orientation, s'axant désormais sur le répertoire populaire. Cette pièce, écrite il y a bientôt cinq ans, a connu une double création en octobre 1987 : à Bruxelles au Théâtre National et à Montréal à la Compagnie Jean-Duceppe, dans une mise en scène de l'auteure². Après ce travail à Québec, l'idée d'une quatrième version scénique a pris naissance dans l'esprit de Marie Laberge et le spectateur aura peut-être un jour l'occasion d'assister à une nouvelle représentation d'*Oublier* par son auteure.

christine borello

1. Cette scénographie est réalisée par Monique Dion, qui faisait partie, tout comme Denise Gagnon, de l'équipe d'*Aurélié, ma sœur* que mettait en scène Marie Laberge la saison précédente au Trident.
2. Voir les comptes rendus de Michel Biron, de Solange Lévesque et de Robert Wallace parus dans *Jeu* 46, 1988.1, p. 123-125 et p. 185-187.